



a
sing
gue

Fred Prat

Fred Prat

ASINA GUE

Traduit du Palenquero cela signifie :

C'est comme ça!



le Roi Benkos

Benkos Bioho, né au sein de la royauté des Akan (aujourd'hui Guinée-Bissau), a marqué l'histoire de la Colombie comme une figure prééminente de la résistance à l'esclavage. Capturé et vendu en esclavage par des marchands portugais à la fin du 16^{ème} siècle, il est transporté à Carthagène des Indes, un centre névralgique du commerce esclavagiste espagnol. C'est dans ce contexte d'oppression que Bioho forge son héritage de liberté.

Peu après son arrivée, Bioho s'échappe, exploitant les denses mangroves autour de Carthagène. Il organise et dirige un groupe d'esclaves fugitifs, s'installant dans les montagnes de Maria, où ils fondent San Basilio de Palenque. Ce palenque (village fortifié) devient le premier d'une série de communautés autonomes créées par des esclaves africains échappés, où ils pouvaient vivre librement, à l'abri de la capture.

Bioho se distingue rapidement par son leadership et son habileté stratégique. Il établit une structure sociale et militaire, fortifiant le palenque contre les incursions espagnoles et instituant un système de gouvernance basée sur les traditions africaines. San Basilio de Palenque devient un symbole de résistance et d'autonomie, attirant des esclaves fuyant la brutalité des plantations espagnoles. La réputation de Bioho en tant que leader inébranlable attire l'attention des autorités espagnoles, qui voient en lui une menace significative. En réponse, ils entament

des négociations, aboutissant à un traité de paix en 1605 qui reconnaît l'autonomie de San Basilio de Palenque. Cependant, les Espagnols renient à plusieurs reprises leur engagement, forçant Bioho à renforcer les défenses du palenque et à organiser des raids pour libérer d'autres esclaves.

En 1619, utilisant une trêve comme couverture, les Espagnols capturent Bioho par ruse. En dépit des traités précédents, il est jugé et exécuté en 1621, sa mort devenant un puissant symbole de la lutte anticoloniale et anti-esclavagiste.

San Basilio de Palenque, sous sa fondation, reste un bastion de la culture africaine en Colombie, où l'on parle toujours le palenquero. En 2005, l'UNESCO déclare le village Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité, reconnaissant sa culture unique et son importance historique.

Bioho est également immortalisé dans la mémoire collective colombienne et mondiale comme un héros de la résistance contre l'oppression. Aujourd'hui, Benkos Bioho est non seulement un symbole de la résistance africaine en Amérique, mais aussi un exemple éloquent de la quête incessante de justice et de liberté.





kombi lesami

Kombilesa Mi est un groupe musical unique originaire de San Basilio de Palenque. fondé en 2010, le groupe a rapidement gagné en notoriété grâce à sa musique qui fusionne des rythmes traditionnels africains avec des éléments modernes de hip-hop et de rap, tout en chantant exclusivement en palenquero.

Kombilesa Mi, qui signifie « mes amis » en suto, utilise sa musique comme un outil pour la préservation de leur langue et culture, menacées de disparition. Les membres du groupe considèrent leur art comme une mission, éduquant les auditeurs sur l'histoire et les traditions de Palenque tout en offrant des commentaires sociaux poignants sur les enjeux actuels des afro-descendantes.

Leur son est profondément enracinée dans les rythmes traditionnels tels que le bullerengue, la champeta, le mapale, et le son palenquero. Cela leur permet non seulement de rester connectés à leurs racines, mais aussi de rendre leur culture accessible à un public mondial. Le groupe utilise également des instruments traditionnels comme la tambora,

les maracas et l'aérophone, ce qui enrichit leurs compositions de textures sonores authentiques.

Leur album le plus célèbre, « Esa Palenquera » sorti en 2017, a été un succès critique, les établissant comme une voix puissante pour les communautés marginalisées et un symbole de résistance culturelle.

Afroneto, de son vrai nom Ernesto Valdez, est le leader inspirant de Kombilesa Mi. Il embrasse son héritage culturel en devenant un fervent défenseur de la langue palenquera à travers la musique. En tant que street artiste, il utilise les murs de sa communauté comme toiles pour ses messages de résistance et d'identité, peignant des fresques vibrantes qui racontent les histoires de Palenque. Il n'est pas juste un musicien ; il est éducateur et activiste.

Sa passion pour l'art et son engagement communautaire font de lui une figure emblématique de la culture palenquera et un porte-voix influent pour les droits des afro-descendants.









kid pambélé



Né le 23 mars 1945 à San Basilio de Palenque, Antonio Cervantes Reyes, dit «Kid Pambélé», est devenu une figure emblématique de la boxe mondiale et un symbole de résilience pour son peuple. Son enfance fut bercée par les récits de lutte et de survie, éléments qui forgeront sa légendaire carrière de boxeur.

Il débute sa carrière professionnelle à la fin des années 1960, se distinguant rapidement par un style agressif et une technique impeccable. En 1972, il atteint le sommet de la boxe en remportant le championnat du monde des poids super-légers de la World Boxing Association (WBA) contre Alfonso Frazer. Ce titre, il le défendra avec succès à de nombreuses reprises, affirmant son statut parmi les grands de la boxe. Après une brève perte en 1976 face à Wilfred Benitez, il récupère son

titre la même année et continue de régner dans sa catégorie jusqu'à sa retraite en 1980.

Au-delà de ses 74 victoires, dont 44 par knockout, Kid Pambélé est célèbre pour avoir porté les espoirs et les rêves de la communauté afro-colombienne. Son parcours est un témoignage de la persévérance face à l'adversité, inspirant des générations en Colombie et à travers le monde.

Retiré des rings, Pambélé a connu des défis personnels, notamment avec la santé mentale et la toxicomanie. Néanmoins, son héritage perdure, faisant de lui un héros culturel, non seulement à Palenque mais aussi dans toute la Colombie. Sa vie continue d'inspirer, symbole de lutte et de victoire contre les obstacles.





Rezando

REZOS

SEGURAN

SANTIS

SACAR V

VOLUNTA
CONTRIB

Rosalina







les kuagros

Organisation sociale de base à Palenque, les kuagros se définissent comme associations basées sur l'âge, intégrées par des hommes et des femmes qui y restent attachés toute leur vie. Ces groupes s'organisent dès l'enfance dans les quartiers du village, des voisins s'associent pour former des groupes de solidarité. Le cuagro n'est pas consanguin, c'est un lien de parenté rituel.

La base de recrutement du cuagro est l'âge. ils se forment des les 10 premières années de l'enfant. Il est divisé en 2 moitiés sexuelles. Quand les adolescents atteignent l'âge de 15/16 ans, une cérémonie d'initiation est menée. Le cuagro est baptisé, officialisé et les chefs nommés.

Ce sont surtout des groupes de solidarité avec pour les participants, des devoirs et des obligations envers les autres membres. A l'âge adulte, ils s'aident dans les champs, dans les tâches domestiques, dans la construction des maisons. Le cuagro sert aussi à organiser des fêtes, des activités communautaires, pour récolter des fonds. C'est un espace privilégié pour les rencontres sexuelles et les unions conjugales. Quand l'un des participants décède, tous les autres

adhérents doivent être présents pour la veillée, collaborer financièrement aux frais de la cérémonie et de l'enterrement. Le cuagro sert également à canaliser les tensions entre les personnes, les faire reconnaître par la communauté. A San Basilio, le village est divisé en deux moitiés, le quartier du haut, «barrio arriba» et celui du bas, «barrio abajo». Il n'y a pas de lutte au sein d'un cuagro. On évite les bagarres dans la même moitié du village.

Autrefois des rencontres de punos (poings) opposaient les cuagros des deux moitiés du village sur la place centrale. Ce rituel se serait éteint depuis l'arrivée de la police dans le village.

Pour Palenque, les rituels de puno, le recrutement par âge, l'aspect hiérarchique pouvaient être des réminiscences de son passé combattif. La menace que les Cimarrones affrontaient impliquait sans doute une organisation permanente de la société formée en combattants. D'après nos recherches, le cuagro pourrait être un groupe militaire qui est devenu civil avec les traités de paix et la liberté.



tren zas y liber tad

Les coiffures de San basilio sont un témoignage de leur passé et un symbole de leur liberté.

Pour la communauté de San basilio de palenque, les tresses ont une signification ancestrale en tant que moyen de communication collective et moyen de survie culturelle. « le tressage des tresses peut signifier la joie, la naissance d'un nouvel être ou le mariage et le début d'une nouvelle famille, mais aussi la tristesse, à la mort d'un être cher ou les difficultés de la communauté » dit Teresa Reyes Salgado, une habitante de San basilio.

Mais sa signification va bien au-delà de la joie et de la tristesse. Une histoire d'évasion pour les esclaves était tissée dans les tresses. Et cela se résume dans le chemin vers la liberté pour ce petit refuge de Palenqueros. C'était un moyen de communication et de résistance, car les palenqueros tissaient dans leurs cheveux ce qu'elles voyaient, des cartes des routes, délimitant les chemins parcourus. C'est ainsi que les esclaves, menés par Benkos Bioho, ont planifié leur

fuite, armés de ce qui allait devenir une boussole sur la tête de ces femmes.

Dans les cheveux emmêlés des esclaves, elles ont caché des pépites d'or qu'ils ont réussi à déterrer dans leur travail de mineur pendant la Colonie. Au milieu de leurs tresses, elles cachaient également les graines de plantes indigènes et médicinales ou la sagesse des anciens était présente, qu'elles allaient ensuite semer dans ce qui allait devenir leur village, garantissant ainsi la sécurité alimentaire de la communauté.

Les coiffures des palenqueras sont un exemple fort de leur essence africaine, mais c'est aussi un échantillon de leur ingéniosité et de leur capacité créative qui s'est transmise de génération en génération. En se promenant dans les rues de San basilio, on peut voir des femmes qui font et se laissent faire des tresses dans tous les coins de la ville, capable de transformer une courte chevelure afro en une véritable œuvre d'art.



Dagoberto





Angel



Cindy



Cecilia





Clauditha



Emilia
Martinez



las alegres ambu lan cias

«Las Alegres Ambulancias» est un collectif musical emblématique de San Basilio. Le groupe joue un rôle crucial dans la préservation des traditions funéraires africaines de cette région. Il tire son nom de l'approche joyeuse et célébratoire adoptée lors des rituels de deuil : «ambulancias» faisant référence aux processions dynamiques et animées qui caractérisent ces occasions.

Fondé il y a plusieurs décennies, le collectif vise à célébrer la vie des défunts grâce au **Lumbalu**.

Le Lumbalu, est un rituel de deuil qui dure jusqu'à neuf jours, favorisant le passage de l'âme du défunt dans l'au-delà. Ce rituel est une combinaison de musique, de danse et de chants exécutés avec des tambours tels que le tambor alegre, le llamador et la tambora, et sert à communiquer avec les esprits et à apaiser l'âme du disparu. Les chants, souvent en langue palenquera, invoquent la mémoire et les mérites du défunt, renforçant les liens communautaires et affirmant l'identité culturelle de Palenque.

Expression vivante de la culture palenquera, leur musique ne sert pas uniquement à honorer ceux qui sont partis, mais aussi à fortifier le lien communautaire, à transmettre des enseignements

culturels aux jeunes générations, et à revivifier des pratiques linguistiques qui pourraient s'éteindre.

Internationalement reconnues, les traditions perpétuées par «Las Alegres Ambulancias» ont été classées patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'unesco. Cette distinction souligne l'importance de leur art en tant que moyen de conservation de la mémoire historique et de la richesse culturelle africaine en Colombie.

Aujourd'hui, le collectif continue de jouer un rôle pivot à San Basilio de Palenque et inspire d'autres cultures. Ils demeurent un symbole puissant de l'identité palenquera.

Emilia Martinez, affectueusement connue sous le nom de «Mama Emilia», est la matriarche vénérée du collectif. En tant que leader du groupe, elle est au centre de l'orchestration des Lumbalus, assurant que chaque performance soit à la fois un hommage respectueux au défunt et une affirmation vibrante de la culture palenquera. Sa voix, profonde et émotive, guide les chants qui racontent les histoires et les louanges des ancêtres.





ata
uta
begà
☺

La lengua Palenkera est l'une des particularités de San Basilio de Palenque, ce créole palenquero est la carte d'identité du village, et c'est par lui que les habitants se distinguent du reste de la Colombie et même des Afro-Colombiens. Cette langue porte aussi le nom de suto (« nous »).

Son origine n'est pas complètement connue mais pour autant les linguistes semblent affirmer qu'elle vient du bantou dont les traces lexicales sont assez fortes et identifiées principalement comme kikongo et kimbundu. Les différentes nations africaines se cotoyaient à Carthagène, la langue a pu s'implanter dans d'autres localités dont San Basilio où elle a pu être conservée grâce à son isolement. Le palenquero serait la seule langue créole de base lexicale castillane qui a survécu dans les Caraïbes. Pour le créole de San Basilio, le superstrat serait le castillan et le substrat serait un mix de différentes langues africaines parlées par les ancêtres des Cimarrones de San Basilio.

Cette langue a souffert de l'ouverture du village et n'est plus actuellement la langue de communication entre les villageois qui utilisent le castillan.

Ce sont surtout les anciens qui l'utilisent encore. Il y a deux raisons à cela. La première est que les palenqueros ont été victimes de moqueries dans les villes de la région à cause de leur accent très marqué, leur langue étant qualifiée comme un « espagnol mal parlé ». Dans les années 1970/1980, les parents n'ont plus transmis la langue suto à leurs enfants, pensant qu'ils pourraient ainsi mieux s'intégrer dans la société colombienne dominante et trouver plus facilement des emplois. L'autre raison est l'appauvrissement du suto dû à la pénétration plus importante dans les foyers par les médias (télévision, radio) utilisant le castillan sur leurs canaux.

Dans les années 1980 la langue entre dans le processus de disparition. Mais depuis une dizaine d'années, un programme d'ethno-éducation a été mis en place. La langue créole fait partie du cursus scolaire. Les enfants commencent à apprendre la langue et prennent conscience de la nécessité de la conserver. Ce sont même parfois eux qui l'enseignent à leurs parents qui l'avaient oubliée !





Photographies
©Fred Prat

Assistante et traductrice
Maider Carrasco

Edition et mise en page
©Oyili Studio

Textes
©Fred Prat

Merci à Maïdou, Liam, Jean-Francois Sanchez, Jhon et toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à cet ouvrage.

«**Asina gue**» est un zine photographique en édition limitée - 75 exemplaires - signés et numérotés par l'auteur Fred Prat.

oyili

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelques forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, y compris des système de stockage d'information ou de recherche documentaire, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

©2024 - Oyili Studio



asi
es
pal
en
que

Fred Prat